

Le crapaud, magie et maléfice : à propos de quelques zoonymes italiens

Autor(en): **Plomteux, Hugo**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **29 (1965)**

Heft 113-114

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399357>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE CRAPAUD, MAGIE ET MALÉFICE

A PROPOS DE QUELQUES ZOONYMES ITALIENS

1. Tout comme le serpent ou le lézard, le crapaud très souvent est considéré comme intimement lié à la terre et bénéficiant de tous les pouvoirs magiques qui en émanent, forces démoniaques aussi bien que fertilité. Le crapaud est chthonien au point que longtemps on a cru qu'il naissait non pas d'œufs à la manière des reptiles ou des autres amphibiens, mais de la terre même ou de la pourriture que la pluie et les éléments auraient fertilisées. Pour les Anciens, l'abiogénétique n'a pas dû être tellement extraordinaire puisque toute la cosmogonie des présocratiques comporte des traces d'idées semblables sur la création de la vie sur terre. Anaximandre, Xénophante ou Empédocle ont prétendu que le facteur unique de la vie fût la chaleur qui aurait exercé son action vivifiante sur la terre moite. Ce qui est symptomatique, c'est bien l'extraordinaire ténacité de cette conviction préscientifique qui survit jusqu'à nos jours, nonobstant l'affirmation du contraire répété depuis Platon (*Phaedo* 96 b) et Pline le Jeune¹. Parlant de la grenouille verte, animal diabolique réputé, Sainte Hildegarde de Bingen (1098-1179), dont la compétence en matière scientifique est reconnue², écrit « de aere illo crescit, per quem arbores viriditates et flores suos producunt »³. Sautons quelques siècles : le charmant médecin siennois Pierre André Matthioli (1500-1577) qui a eu le bonheur de vivre à une époque où l'imagination poétique ne déflorait guère les ouvrages de science, distingue savamment les grenouilles qui « viennent de la corruption et putréfaction de la terre, trempée et arrosée des pluies

1. Pour l'ensemble des théories classiques sur la création cf. l'étude splendide *Welt-schöpfung* de Duchesne-Guillemin in *Pauly-Wissowa*, Supplementband IX (1962) 1433-1589, surtout 1533. La génération spontanée selon les Grecs vient d'être étudiée synthétiquement par Francis X. Quinn S. J., *Theory of Spontaneous Generation According to the Ancients* dans *The Classical Bulletin* 40 (fév. 1964), p. 52-55 et 57-59.

2. L'importance de cette mystique allemande pour l'histoire des sciences a été soulignée par H. Fischer, *Die hl. Hildegard von Bingen, die erste deutsche Naturforscherin und Ärztin* (Munich, 1927), passim.

3. *Physica*, Lib. VIII, cap. VI (Migne, *Patrologia Latina* 197, Col. 1342).

d'esté » de celles qui « sont faites selon l'ordre de nature »¹. Un siècle plus tard on lit des choses pareilles chez le savant polonais de souche écossaise I. Jonstons. Notons que son *Histoire naturelle des Animaux* (1^{re} éd., 1652) a été vantée comme étant « avant Linné le seul ouvrage classique en histoire naturelle »². Pourtant lui aussi est convaincu de la génération spontanée, non seulement en ce qui concerne les insectes et les articulés qui échappent plus facilement à une observation précise³, mais aussi des crapauds⁴. Un mythe qui a eu longue vie puisqu'encore en 1791 Valmont-Bomare, s'adressant à un public intellectuel, croit nécessaire de réagir contre la vieille croyance : « il n'est pas raisonnable de soutenir sérieusement que la poussière détrempee par l'eau de pluie produit des grenouilles »⁵. Dans les campagnes, la croyance reste vivante de nos jours encore. Nous l'avons notée en Piémont et dans la périphérie milanaise.

2. Animal chtonien, sordide, pustuleux, d'un aspect repoussant, le crapaud est tenu pour fort venimeux. Telle était la conviction des Grecs et des Romains⁶, telle est la certitude de presque tout non-spécialiste actuellement⁷. On en trouve des traces dans nos dialectes : au Calvados,

1. *Les commentaires de M.P. André Matthiolus, médecin senois sur Dioscoride* (trad. fr. par Ant. Du Pinet, Lyon, Claude Prost, 1642) p. 153. — La 1^{re} éd. des *Commentaires* date de 1542.

2. *Biographie universelle* X (Bruxelles, 1845), 194.

3. Pour les insectes il faudra attendre les découvertes de Redi et surtout celles de Swammerdam : A. Schierbeek, *Jan Swammerdam* (Lochem, 1946 ?), p. 136, 143, 148-149, 152, 177.

4. Dans la traduction néerlandaise, *Naeukeurige Beschryving van de Natuur* (Amsterdam, 1660), I, p. 158.

5. *Dictionnaire raisonné d'Histoire naturelle*, 4^e éd. (Lyon, Bruyset frères, 1791), VII, p. 817.

6. *Thesaurus Graecae Linguae*, VIII (1865), 1095-1096 ; M. Wellmann dans *Pauly-Wissowa*, XIII. Halbband (1910), 113-119.

7. Bächtold-Stäubli, *Handwörterbuch des deutschen Aberglaubens*, abrégé *HDA*, III (1930-1931), 124-143 et V (1932-1933), 608-635. De tout temps les crapauds ont servi à la préparation de poisons, magiques et autres. Pour l'Italie cf. les deux volumes bien documentés d'A. Benedicenti, *Malati, Medici e Farmacisti* (Milan, Hoepli, 1924-1925) ; pour la France, cf. entre autres les recettes données par Émile Sagnet, *Les anciens remèdes* (Bull. du Comité du folklore champenois, Chalons, 1957, n° 72, p. 22-26). La littérature à ce sujet est d'une abondance déconcertante. — Notons que, à un certain point, la croyance populaire est confirmée par la science : la peau du crapaud peut sécréter un venin relativement puissant, crémeux, de couleur blanc-jaunâtre. Pourtant il ne peut

le crapaud s'appelle *vəlĕ*, dans le Namurois *krapó-vəlĕ*¹, tandis que dans certaines régions de l'Espagne on a noté *ponzoño*, proprement « venimeux », comme nom du crapaud². Lors de nos enquêtes en Italie la grande majorité de nos sujets nous ont affirmé que le venin du crapaud était très puissant. Jamais pourtant cette idée ne semble y avoir donné un nom local comme en France ou en Espagne. Tout au plus si nous pouvons rappeler ici le nom apulien du crapaud *sputariüèšpu* (provinces de Brindisi et de Taranto)³, dérivé de *sputare* (*REW* 8196) « cracher »⁴. Le campagnard prétend que le crapaud crache son venin sur les herbes⁵ et même dans les yeux des animaux qui en deviennent aveugles⁶.

3. Rien d'étonnant si crapauds et grenouilles sont tenus pour être des animaux mantiques : leur chant ou leur apparition peuvent en effet annoncer un changement d'atmosphère. Wellmann en donne des témoignages d'Aelian, de Virgile, de Cicéron⁷, tandis que pour les temps modernes nous nous contentons de renvoyer aux articles de Bächtold-Stäubli⁸. En Italie, il n'y a que la rainette qui ait la réputation d'être un

être nocif pour l'homme que si celui-ci l'absorbe, et même en quantité assez forte. La chair elle-même du crapaud est parfaitement comestible et, s'il faut en croire les braves, d'excellent goût. Cf. Marie Phisalix, *Animaux venimeux et venins*, II (Paris, 1922), 130-142 (« venin granuleux du crapaud commun »).

1. Rolland, *Faune populaire de la France* XI (Paris, 1910), 87. Pour les formes wallonnes J. Haust, *Dictionnaire français-liégeois* (Liège, 1948), 122.

2. A Rivadajade et Santa Cruz de Mudela (cf. *Revista Dial. y Tradic. pop.* IV (1948), 483).

3. Rohlf's, *Vocabulario dei dialetti Salentini* II (Munich, 1959), 687.

4. Comparez les noms dialectaux du crapaud en France *crachatte*, *crachotte* (Meuse, Vosges : Rolland, *op. cit.*, XI, 146) et en Allemagne *Speikröte* (Mitzka, *Deutscher Wort-atlas* IV (1955), 27).

5. En marge de l'*AIS*, carte 455, on trouvera des témoignages notés en Italie. Il n'y en a qu'un seul qui soit favorable. A Rovigno, en Istrie, on le tient même pour plus dangereux que la vipère.

6. C'est ainsi qu'on explique la cécité des taupes e. a. dans les Landes (Rolland, *op. cit.* XI, 117) et dans certains villages de la Haute-Ligurie (relevés personnels). Dans le Midi de la France au contraire on prétend que la taupe a perdu ses yeux à la suite d'un troc désavantageux avec le crapaud qui y aurait perdu la queue (Riegler dans *Handwörterbuch des deutschen Aberglaubens* (abrégé par la suite *HDA*) V (1934-1935), col. 9). Cette dernière version existe aussi en Espagne : Stith Thompson, *Motif Index of Folk Literature* I (Copenhague, 1955), n° A. 2247. 5.

7. *Pauly-Wissowa*, XIII. Halbband (1910), 114.

8. *HDA* V (1932-33), 608-635, surtout col. 609, et III (1930-31), 124-143, surtout col. 125. — C'est à tort que Conrad Gesner, *Historiæ Animalium* Lib. II (Francfort,

pronostiqueur infaillible du temps. Ainsi à Mortiza (Cortina d'Ampezzo) on l'appelle *ràna ke šeña l tempo*¹, à comparer avec le français dialectal *gernÿy de byò tē*, noté par Edmont dans le département de la Creuse, à Dun-le-Palleteau².

4. Il y a pourtant encore dans les dialectes italiens des signes plus manifestes et moins accidentels de l'effroi qu'a inspiré le crapaud. Le grand crapaud, celui que dans le Lyonnais on rend responsable de toute sorte de maléfice (*ALLy*, carte 564), est désigné dans la région de Pavie, près de Mantoue, au sud de Milan et ailleurs en Lombardie et dans le Véronais, sous le nom de *la fada* « la sorcière »³. Avouons pourtant qu'en italien *fata* (dialectes septentrionaux *fada*) peut désigner aussi bien la bonne fée que la sorcière. Y a-t-il des indices en faveur du sens « bonne fée » ? Il y en a. Ainsi la *fada* jouit d'une bonne réputation à Solferino (*AIS*, point 278) et certains habitants de Bozzolo (*AIS*, point 286) tiennent l'animal pour utile puisqu'il absorberait tout le poison des mauvaises herbes. Ces attestations en faveur du crapaud n'en restent pas moins bien rares, tandis que celles qui parlent de pouvoirs diaboliques et de maléfices abondent. Sans remonter une fois de plus aux auteurs classiques, rappelons les histoires abominables que les auteurs « scientifiques » comme Ambroise Paré, Matthioli, Gesner, Jonstons ont insérées dans leurs ouvrages sur l'action maléfique du crapaud. Même le savant jésuite

¹ Ioan. Wechelus, 1586), p. 86, a prétendu que le nom de *μάγντις* ne pouvait pas convenir aux grenouilles des champs muettes, comme si prédire le temps et mutisme étaient des idées inconciliables.

1. *ALI* (= matériaux inédits de l'*Atlante linguistico italiano*), question 4706, point Af 6. Une fois de plus, nous remercions ici bien vivement MM. les professeurs Terracini, Vidossi et Bonfante qui nous ont permis de travailler à l'*Istituto di Glottologia* à Turin où sont rassemblées les fiches de l'*ALI* dont les relevés sont presque achevés. Le Dr. C. Grassi nous a aimablement aidé à l'interprétation de certaines données. Pour la transcription phonétique de l'*ALI*, cf. maintenant B. Terracini et T. Franceschi, *Saggio di un Atlante linguistico della Sardegna* (Turin, 1964), t. II, texte, p. 20-25.

2. *ALF*, carte 1688, point 504. Le Croate lui aussi semble avoir bonne confiance dans les pouvoirs de prophétie de la rainette, qu'il appelle *gatlínka*, de *gátalac* « mage, divin ». Comp. le nom dialectal de la petite chouette en albanais, *herëkeqje*, proprement « mauvais temps » (K. Treimer, *Lingua* IV (1954) 53). D'autres exemples de ce genre chez Riegler, *Namen wetterkündender Tiere*, *HDA* VIII (1936-1937), 892-893.

3. *AIS*, carte 455, points 263, 273, 278, 286, 299; *ALI*, question 4707, points Bc 13 +, Bc 18 +, Bc 23, Be 18; Garbini, *Antroponimie ed Omonimie nel campo della zologia popolare.. II* (Verona, 1925) p. 283.

Martin Del Rio n'hésite pas à nous raconter l'extraordinaire histoire survenue quelque part dans le royaume de Naples où les gésines étaient caractérisées par l'apparition d'un crapaud qui sautillait du ventre avant que ne puissent naître les enfants ¹ ! Le français médiéval connaît *crapaude* comme injure ² et encore récemment on racontait dans les Landes que « quand un paysan rencontre un crapaud, il s'empresse de le tuer. S'il ne l'achevait pas complètement, le crapaud viendrait l'étrangler pendant son sommeil » ³.

Une défaveur pareille pèse sur le crapaud en Italie, surtout dans le Nord. Quelques enquêtes personnelles nous en ont convaincu. Dans le Briançon, à Ornago, à Concorezzo, à Segrate près de Milan on prétend que les grains ne durciraient pas si on trouvait un crapaud en fauchant.

D'autre part, le crapaud s'appelle « sorcière » non seulement en Italie. Citons l'allemand dialectal *Hexe* « crapaud » (= sorcière) ⁴, l'ukrainien *bosorka* id. ⁵. A part le crapaud rappelons qu'aussi bien la belette ⁶ que la mante religieuse ⁷ s'appellent parfois « sorcière », pour ne nous en tenir qu'au seul domaine italien ⁸. Jamais pourtant ces dénominations ne couvrent une aire si étendue que celle de *fada* « crapaud ».

5. Comme les sorcières et les animaux diaboliques, belettes, vipères, engoulevents et autres, le crapaud lui aussi est friand de lait frais et chaud. Il suce les vaches et les chèvres, croyance qui, en Italie, semble bizarrement

1. Martinus Delrio S. I., *Disquisitionum magicarum Libri VI*, t. I (Lovanii, G. Rivius, 1599), p. 127. L'érudition du bon père n'a souvent d'égale que sa crédulité. Son histoire sur les crapauds est pourtant significative jusque dans les détails: il faut prendre le crapaud qui sort du ventre de la femme avant qu'il n'ait pu sauter à terre, car si le crapaud a pris contact avec le sol (aspect chtonien !) l'enfant qu'il annonce mourra.

2. Godefroy, IX 239; cf. aussi Huguet, *Dict. de la langue fr. du XVI^e s.* II, 626 et *FEW* XVI (1959), 363 a.

3. Rolland, *op. cit.*, III (1881), 50 et d'autres exemples de ce genre ib., XI (1910), 109-118.

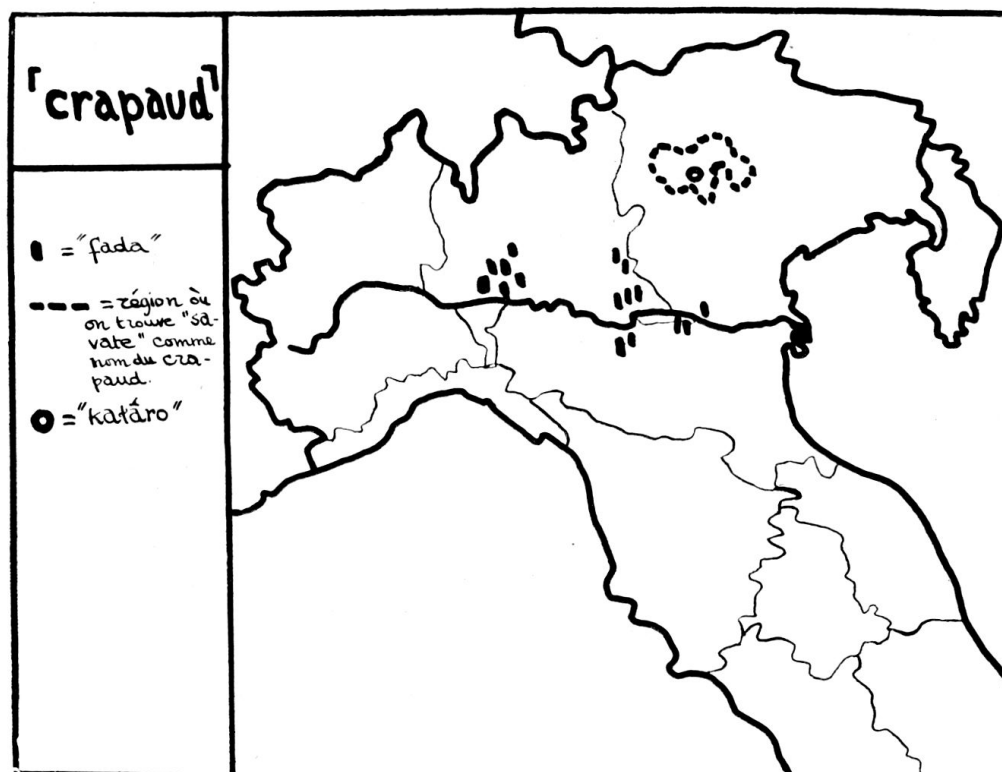
4. Mitzka, *op. cit.*, IV (1955), 26-27.

5. W. Havers, *Neuere Literatur zum Sprachtabu* (Vienne, 1946), 50.

6. Matti Hako, *Das Wiesel in der europäischen Volksüberlieferung..* (Helsinki, 1956), 22 et 164-165, avec riche bibliographie.

7. Garbini, *op. cit.*, 985, 1244, 1418: *fada, jánara, strega, diavolo* pour la mante religieuse.

8. Pour une liste d'animaux appelés « sorcière » cf. Riegler, *Tiernamen*, 13: *Benennungen nach der Hexe*, *HDA* VIII (1956-1937), 895-897 et, à titre d'exemple, V. Polák, *Noms de papillons dans les dialectes slovaques*, *Orbis* IV (1955) 412.



réservée à la rainette et que nous avons traitée ailleurs ¹. Là où il ne peut dérober le lait, il le fait cailler dans le pis même. Telle est l'explication d'appellations comme le mecklembourgeois *Butterhex* (« sorcière du beurre ») ², des formes lyonnaises *kàlyar*^u, *kàyér* « crapaud » qui sans aucun doute remontent à « cailler » ³. Nous sommes tenté d'ajouter à cette liste le trentin *katáro*, nom d'un gros crapaud à Roncegno (*AIS*, carte 455, point 344). Il y a pourtant de sérieuses réserves, puisqu'il y a homonymie.

Des patoisants des environs de Trente nous ont affirmé que ce nom devait avoir quelque rapport avec « cailler ». Dans les notes de Pellis nous trouvons pour « tagliare » ⁴ dans le Trentin

far la kaitàda à Carisolo di Pinzolo (Trento) et env., *ALI*, Ae 15,

1. *Orbis XIV* (1965), en préparation.

2. Mitzka, *Deutscher Wortatlas IV* (1955), 26 et 27 et K. Heeroma, *Toelichtingsboek bij de Taalatlant van Oost-Nederland en aangrenzende gebieden*, 2 (Assen, 1960), 94.

3. *ALLY*, carte 564, points 51, 52, 54, 61 à 65. Cf. la note marginale de la carte : le gros crapaud « a mauvaise réputation : il tette les vaches, il fait tourner le lait.. »

4. *ALI*, question 4412 « faire cailler, mettre de la présure ».

kaïāre à Valli del Pasubio (Vicenza) *ALI*, Be 7,
in̄kajāre à Monteforte (Verona) *ALI*, Be 14, formes assez proches du nom du crapaud noté dans la même région, à Roncegno. Ni la phonétique ni la sémantique ne s'opposent à un rapprochement de *katárq* « crapaud » du groupe « cailler ». Si nous restons sceptiques c'est que, toujours dans la même région, on a *katár* « cordonnier » à quelques dizaines de kilomètres de Roncegno (p. ex. à Viarago, cf. *AIS*, carte 207, point 333). Comme l'idée de « savate » est assez fréquemment employée pour désigner les batraciens en Italie septentrionale et spécialement près de Trente ¹, il reste malaisé de choisir entre ces deux possibilités (« cailler » ou « cordonnier »). Pourtant, à Roncegno même, le cordonnier s'appelle *kàligàrq* (*AIS*, carte 207, point 344), forme légèrement différente de *katárq* « crapaud » ; d'autre part le témoignage de quelques patoisants est lui aussi en faveur d'un lien avec l'idée de cailler ². Il pourrait s'agir d'un dernier vestige de cette vieille croyance désormais désuète en trentin où *katárq* « crapaud » a une nuance plaisante ³ et semble prêt à disparaître....

6. L'influence impérieuse du tabou magique a formé et transformé un grand nombre de zoonymes. Depuis longtemps, les indo-européanistes ont invoqué une telle interdiction magico-linguistique pour élucider certains noms du crapaud et de la grenouille ⁴. Nous nous demandons si quelques noms du crapaud relevés dans les dialectes italiens ne pourraient être interprétés à la lumière d'une telle hypothèse. Encore de nos jours le crapaud passe pour être la réincarnation d'une âme en peine, croyance notée dans les Vosges (où le crapaud s'appelle *pauvre homme* ⁵), en Sicile ⁶, en Bohême, dans les Alpes, en Carinthie ⁷, etc. Si les Mânes errent sous la forme de crapauds on comprend pourquoi cet animal très souvent porte

1. *Skarpàsa* à Stigno (Trento, *ALI Af* 19), *skar̄p̄q̄za* dans la Valsugana (Prati, *I Valsuganoti*, Turin 1923, p. 56). Le type « savate — ciabatta » couvre une aire plus impressionnante encore : cf. *AIS*, points 322, 323, 332, 344, et *Archivio Glottologico XVIII* (1914-1922), 444-445 (notes de Prati).

2. Jaberg-Jud, *Index zum AIS* (Berne, 1960), ont interprété la forme de crapaud comme simple emprunt à *caligào* « cordonnier », (p. 87).

3. Scheuermeier, note marginale de la carte *AIS* 455, « scherzhaft ».

4. W. Havers, *op. cit.*, p. 50-51 ; A. J. Van Windekens, *Le Pélasgique* (Louvain, 1952), p. 76-78 (étymologie de βάρπαχος).

5. Rolland, *op. cit.*, XI, 88 et Riegler, *HDAV* (1932-1933), 612-613 « weil man in ihnen arme Seelen vermutet ».

6. Rohlf's, *Romanischer Volksglaube um die Vetula* (*Archiv StNSpr.*, 175), p. 73-74.

7. Riegler, *HDA V* (1932-1933), 612-613 et 627-628.

des noms de parenté : en mecklembourgeois *Grossmudder* (grand-mère), ailleurs en Allemagne *Grossvadderpoch* ou *Vadderdutç* (crapaud-grand-père, père de crapaud) ou *Möhmlein* (petite tante) ¹. De telles appellations sont fréquentes aussi pour d'autres animaux « animistes » comme la coccinelle ², la mante religieuse ³, le cloporte ⁴, certains hiboux ⁵, le faucon ⁶, la belette ⁷ etc., liste dans laquelle le crapaud entre facilement. Ainsi nous avons en Italie l'hypocoristique *zidominiku* « crapaud » à Gerace (Reggio di Calabria) ⁸, proprement « oncle Dominique » ⁹ et, à Ravenne, la *lô^ala* (*AIS*, carte 455, point 459) « le grand crapaud », qui signifie en même temps « grand-mère » ¹⁰. A Modigliano (Firenze) la coccinelle s'appelle *lola* ¹¹, ailleurs d'autres animaux dont le caractère magique est hors de doute tels la libellule, le cloporte ou la punaise s'appellent *nono* ou *nona*, « grand-père » et « grand-mère » ¹², etc. Et puisque pour ces mêmes ani-

1. Mitzka, *op. cit.* IV (1955), 26-27; Riegler, *Archiv StNSpr.*, 149, 272 ss; Otto Keller, *Die antike Tierwelt*, II (Leipzig, 1903), 312.

2. Garbini, *op. cit.*, 514, 1160.

3. Garbini, *op. cit.*, 1212.

4. Cf. par exemple le calabrais *mama i serpi* « mère des serpents » pour le cloporte chez Rohlf's, *Dizionario dialettale delle Tre Calabrie* II, 9. Pour l'aspect diabolique de cet insecte cf. e. a. *FEW* I 341 b.

5. F. Cocco, *Le Denominazioni del barbagianni (Strix flammeo L.) nei dialetti italiani* dans *Quaderni dell' Istit. di Glottol. Bologna* II (1957), p. 24 et 28; noms du type « l'oncle Pierre » etc. — Comp. aussi le nom lombard du hibou, *pòvera dona* (Garbini, *op. cit.*, 1229).

6. Riegler, *Wind und Vogel* dans *Miscellanea... Schuchardt* (Bibl. Arch. Rom., II, 3 — 1922), surtout p. 20-24. Les marins portugais emploient le nom *almas perdidas* pour les pétrels, qu'ils considèrent comme la réincarnation des âmes de matelots noyés.

7. Bibliographie chez Matti Hako, *op. cit.*, 22-23 et 167-168.

8. Rohlf's, *Dizionario dialettale delle Tre Calabrie*, III (1939), 112.

9. Comp., en Italie centrale et septentrionale, *zia-monaca* et *zia-Maria* pour la coccinelle et la mante religieuse, animaux « animistes » par excellence (Garbini, *op. cit.*, 514, 1160; 1212).

10. < *avùla* (cf. *REW* 837). *lolo*, *lola* sont cités pour les grands-parents par Tappolet, *Die rom. Verwandtschaftsnamen* (1895), p. 64 et 106 et, spécialement pour le dialecte des Marches, par A. Neumann-Ritter von Stallart, *Weitere Beiträge... Dialekt der Marche* (*Bhft ZRPh* XI = 1907), p. 68. Angelico Prati, *Storie di parole italiane* (Milan, 1960), p. 38 cite aussi un anc. it. *lolo* « grand-père » employé par métonymie pour quelques petits vers, porteurs d'âmes selon les vieilles croyances.

11. Garbini, *op. cit.*, 1213, avec une étymologie fantaisiste *Maria vola* > *lola*.

12. Garbini, *op. cit.*, 1407, 236. On trouve de même *vèça* « la vieille » pour le cloporte à Bologne, *vèchia* pour le stercoraire en Sicile (Garbini, *op. cit.*, 236, 1388; 1137) etc. — cf. en outre Riegler, *Tiernamen 8 : Verwandtschafts- und Gevatterschaftsnamen*, *HDA* VIII (1936-1937), 888-889.

maux l'emploi de noms propres est fréquent et semble les amadouer ¹, il se pourrait que le nom du crapaud *andrè* à Corridonia (Montecassiano, *ALI Dh 4*) comporte un vestige de la même croyance ².

7. Il reste hélas difficile de savoir dans quelle mesure il s'agit de vestiges d'une époque lointaine ou bien d'éléments encore vivants. L'étude des contes populaires, longtemps négligée en Italie malgré de bonnes investigations de détail, nous aiderait dans ce domaine ³. Ce qui était hypocoristique ou euphémisme pour nos parents peut en une seule génération perdre toute valeur particulière pour devenir simple étiquette. Peut-être faut-il encore considérer l'innocent *bona* « crapaud » à Tolmino (Gorizia, *ALI Ah 4*) comme un euphémisme inventé pour amadouer le vilain animal qui peut avec son haleine empestée faire périr le bétail... N'appelle-t-on pas le démon ὁ καλὸς ἄνθρωπος « l'homme intègre » quelque part en Grèce ⁴ ? Les interdits magico-religieux tendent à disparaître au fur et à mesure que progresse la civilisation ⁵. Il ne s'agit pas pourtant d'un simple appauvrissement puisque d'autres interdits les remplacent et se montrent d'autant plus puissants qu'incrustés dans cette culture même ⁶. L'euphémisme ne servira plus à apaiser les crapauds mais il permettra de parler impudiquement de certaines fonctions vitales sous le voile très transparent de quelque substitut bienséant... Rien ne se perd ?

Hugo PLOMTEUX.

Louvain.

1. Riegler, *Tiernamen 7 : Belegung mit Taufnamen*, *ibid.*, 886-888, avec ample bibliographie.

2. Nous avons donné une liste de noms propres employés pour le crapaud en dehors du domaine italien dans *Orbis XIII* (1964), 208-209.

3. L'Italie n'apparaît qu'assez rarement dans les grands recueils de Aarne et Thompson. On attend avec impatience l'achèvement du catalogue des contes populaires italiens que patronnent Giuseppe Vidossi et Vittorio Santoli. Dans les volumes déjà publiés nous n'avons rien trouvé qui entre dans notre sujet.

4. Arthur B. Cook, *Classical Review VIII* (1894), 384.

5. Ne croyons pas pourtant que la croyance aux pouvoirs démoniaques de certains animaux nullement nocifs soit devenue très rare : Charles Le Gall a fait, en 1958, une enquête en Bretagne sur les croyances autour de la salamandre. La grande majorité de ses 258 témoignages prouvent que les préjugés y sont plus vivants que jamais (*Une bête immonde : la salamandre*, dans les *Cahiers de l'Iroise*, Brest, I (janv.-mars 1959), p. 36-41).

6. Cf. à ce propos l'étude récente de Nora Galli de'Paratesi, *Semantica dell'Eufemismo* (Turin, Université, 1964), *passim*.